

Les enquêtes de Maximime et Vincent

6 - d'autres banales affaires



Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.

*Cette histoire est une pure fiction.
Toute ressemblance avec des faits réels ou ayant existé
n'est que pure coïncidence. Tout recours est exclu.*

Dans les textes, il y a des fautes volontaires.

C'est ma signature ?

*Je trouve que l'on ne respecte pas assez
les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?*

*Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.*

© Jean-Charles Conus

... à la mémoire de Maurice Leblanc, auteur de Arsène Lupin.

Photo : réalisation personnelle 3D

*août - septembre 2015
septembre 2019*

Introduction

Il est de coutume de dire que lorsque l'on joue, on perd... dans le sens où parfois, jouer à la roulette peut être fatal. Dans un même sens, on peut se laisser bernier par de belles paroles prometteuses.

Méfiez-vous des gens qui vous promettent monts et merveilles sans pour autant vous donner les preuves. Ces gens sont souvent des malhonnêtes très adroits qui vont vous couvrir de leurs belles paroles pour vous endormir et pomper toutes vos ressources.

Elles savent si bien y faire que n'importe qui peut se laisser avoir tant leur entourage est ainsi coopératif, eux aussi sans le vouloir. Il est alors parfois difficile de s'en défaire, car une fois encore, leurs manières et leur amitié sont telles que tout cela paraît bien anodin, très ordinaire.

Au moins, avec Raoul, on sait à quoi s'en tenir. Dominic vous le confirmera surement.

Qu'en pense-t-on à Berne ?

Chapitre 1 : l'écharpe rouge

Il y a des jours où il vaut mieux ne pas se poser trop de questions quand on voit des choses étranges. Ce matin-là, en sortant de chez lui au bas du Faubourg des Capucins, à l'heure ordinaire où il se rend au poste de police cantonal, l'inspecteur principal Brossard remarque un individu qui marchait devant lui le long de la rue du 23 juin.

Son manège était bien curieux. Voyez donc ça... tous les 50 ou 60 pas, il se baissait pour renouer ses lacets, pour ramasser sa canne, ou pour tout autre motif. Cet homme est pauvrement vêtu, coiffé d'un chapeau de paille, bien que l'on soit en novembre.

Chaque fois, il sortait de sa poche et déposait furtivement sur le bord même du trottoir, un morceau de peau d'orange. Simple manie, sans doute, d'ivertissement puéril auquel personne n'aurait prêté attention, mais Brossard était un observateur perspicace que rien ne laisse indifférent, et qui n'est satisfait que lorsqu'il comprend la raison des choses. Il se décide donc à suivre l'individu. Celui-ci tourne à droite par une petite rue qui passe devant une église et qui mène sur le Grimoux.

Le bal continue jusqu'à la rue des Moulins. Là, il repart à gauche en restant sur le côté droit de la route. L'inspecteur surprend plus loin l'homme qui échangeait des signes avec un gamin d'une douzaine d'années, lequel gamin longeait les maisons sur le côté gauche de la route. Plus loin, l'individu se baisse et relève le bas de son pantalon. Une pelure d'orange marque son passage.

À cet instant même, le gamin s'arrête, et avec une craie, trace sur la maison qu'il côtoyait, une croix blanche, entourée d'un cercle. Les deux personnages continuent leur promenade le long de la rue des Moulins jusqu'au rondpoint. Une minute après, nouvelle halte. L'inconnu ramasse une épingle et laisse tomber une peau d'orange devant les services administratifs de la ville, et aussitôt le gamin dessine sur le mur une croix également dans un cercle blanc. Voilà de quoi s'inquiéter ?

Les deux "clients" remontent ainsi la rue de la Place de la Foire sans qu'il se produise un autre fait digne d'être retenu. À intervalles presque réguliers, la double opération recommençait, pour ainsi dire mécaniquement. Il était cependant visible d'une part que l'homme aux pelures d'orange n'accomplissait sa besogne qu'après avoir choisi la maison qu'il fallait marquer; et d'autre part, que le gamin ne marquait cette maison qu'après avoir observé le signal de son compagnon.

Cela présentait un intérêt considérable aux yeux de l'inspecteur principal. À un moment, l'homme hésite. Il traverse la route pour s'engager sur la rue de l'Hôpital. Puis, semblant se décider devant un joli jardin, il se relève et rabat deux fois le bas de son pantalon. Alors, le gamin s'assied sur le bord du trottoir, au pied d'une grande bâtisse. Il marque la pierre de deux petites croix dans deux cercles. Plus loin, devant une fontaine, même cérémonie. Seulement, sur le trottoir où cheminait le fonctionnaire, il y avait trois signes au lieu de deux... et il se demandait ce que cela voulait dire.

Brossard était pâle d'émotion, et malgré lui, il se demandait à quel fou il avait à faire là, en pareille circonstance mystérieuse. D'ailleurs, l'homme aux peaux d'orange avait allumé une cigarette, et le gamin qui avait également un bout de cigarette s'était approché de lui dans le but apparent de lui demander du feu. Ils échangeaient quelques paroles.

Rapidement, le gamin tendit à son compagnon un objet qui avait, du moins l'inspecteur l'a cru, la forme d'un revolver dans sa gaine. Ils se penchaient ensemble sur cet objet, et six fois, l'homme, tourné vers le mur, porte la main à sa poche et fait un geste comme s'il avait chargé une arme.

Dès ce travail achevé, ils ont repris leur marche sur la rue de l'Hôpital à droite de la route.

À demi rassuré, l'inspecteur qui les suivait d'aussi près que possible, au risque d'éveiller leur attention, les voit s'arrêter à la hauteur d'une autre fontaine et pénétrer dans une vieille maison dont tous les volets étaient clos, sauf ceux du troisième et dernier étage.

Question piège: du point de départ, si l'on dessine le parcours sur le plan de la ville, qu'obtient-on ?

Essayez, c'est rigolo !

PS: nous sommes à Delémont.

Brossard s'élançait derrière eux. À l'extrémité de la porte-cochère, il voit au fond d'une grande cour l'enseigne d'un peintre en bâtiment et sur la gauche, la cage d'un escalier. Il monte, et dès le premier étage, sa hâte était d'autant plus grande qu'il entendait, tout en haut, un vacarme, comme des coups que l'on frappe.

Quand il arrive au dernier palier, la porte était ouverte. Il entre, prête l'oreille une seconde, perçoit le bruit d'une lutte. Il court jusqu'à la chambre d'où ce bruit semblait venir, et reste sur le seuil fort essoufflé et très surpris de voir l'homme aux peaux d'orange avec le gamin qui tapaient le parquet avec des chaises.

À ce moment, un troisième personnage sort d'une pièce voisine. C'était un jeune homme qui portait des lunettes, un veston fourré, et qui avait l'air d'un étranger, d'un Russe.

L'homme et le gamin avaient alors cessé leur vacarme.
Brossard est surpris, et il les salue tous.

Et s'adressant aux compagnons, le jeune leur dit...

...: Je vous remercie, mes amis, et mes compliments
pour le résultat obtenu. Voici votre récompense...

...

Il leur donne un billet de cent francs, puis
il les pousse dehors, et referme la porte derrière lui.
Il se retourne alors, fait un pas et dit au policier...

...: Je te demande pardon, mon vieux, j'avais besoin
de te parler..., un besoin urgent...

...

Il lui présente sa main, et comme l'inspecteur restait
abasourdi, la figure emplie de colère...

...: Tu ne sembles pas comprendre... C'est pourtant
clair... J'avais un besoin urgent de te voir...
Mais non, mon vieux, tu te trompes. Si je t'avais
écrit ou téléphoné, tu ne serais pas venu..., ou bien
tu serais venu avec un régiment. Or je voulais te
voir tout seul, et j'ai pensé qu'il n'y avait qu'à
envoyer ces deux braves avec ordre de semer
des peaux d'orange, de dessiner des croix et
des cercles... de te tracer un chemin jusqu'ici...

...: Eh bien, tu as l'air ahuri. Qu'y a-t-il ?
 Tu ne me reconnais peut-être pas ? Stéphane
 Dafflon... ce nom te dit quelque chose ?

B: Animal...

...

Stéphane semblait désolé, et d'un ton affectueux...

S: Tu es fâché ?, si ?, je vois ça à tes yeux...
 tu as encore l'affaire Grivel en travers de la gorge.
 Aurais-je dû attendre que tu viennes m'arrêter ?
 Saperlipopette, l'idée ne m'en est pas venue ?
 Je te jure bien qu'une autre fois...

B: Canaille...

S: Et moi qui croyais te faire plaisir ? Ma foi oui,
 je me suis dit: "Ce bon Brossard, il y a longtemps
 qu'on ne s'est vus. Il va me sauter au cou"...

B: Loin de moi cette idée...

S: Et pourtant ??

B: L'affaire Grivel... oui, mais je ne me souviens pas
 d'avoir écrit ton nom dans les rapports...

S: Oh... Madame Grivel a cité Pierre Lafontaine...

B: Lafontaine... ah, oui... c'est ça...

S: C'était moi...

B: Oh bon sang ?

S: Du calme ?, voyons ?, t'y es pour rien ?

...

Brossard, qui n'avait pas encore bougé, paraît sortir de ses gonds, il regardait autour de lui. Stéphane aussi, et il se demandait visiblement s'il n'allait pas, en effet, lui sauter au cou. Puis, se dominant, Brossard empoigne une chaise et s'installe, comme s'il avait pris le parti d'écouter son adversaire...

B: Parle, et pas de balivernes, je suis pressé...

S: C'est ça, causons. Impossible de rêver un endroit plus tranquille. J'ai loué l'étage. J'ai quelques logements analogues, fort pratiques. Ici, malgré mon apparence de gens russe, je suis Jean Dubied, ancien préfet... vois-tu, j'ai choisi une profession un peu encombrée pour ne pas attirer l'attention...

B: Que veux-tu que ça me fiche ?

D (S): En effet, je bavarde et tu es pressé.
Excuse-moi, ce ne sera pas long... 5 minutes...
Je commence... Un cigare ? Non, parfait,
moi non plus...

...

Il s'assied également, joue du piano sur la table tout en réfléchissant puis s'exprime ainsi...

S: Est-ce que le nom de Roger Caze de Berzieux, gentleman cambrioleur, à la tête de " la bande du Marquis " évoque quelque chose pour toi ?
Non, tu ne dois pas être féru en histoire, et je risque de te brouiller les idées...

S: Rien n'avoir avec ce qui nous intéresse...

Excuse-moi encore... Il te suffit de savoir que cette veille au soir, on a lancé du haut du pont Maltiène une chose qui était visiblement destinée aux profondeurs de la Sorne. Eh bien, tiens-toi bien, les voici...

...

Stéfane les présente sur la table. Il y avait d'abord les bribes déchirées d'un numéro de journal. Ensuite, un gros encrier au couvercle duquel était attaché un long bout de ficelle. Il y avait un petit éclat de verre, puis une sorte de carton flexible, réduit en chiffon. Il y avait enfin un morceau de soie rouge écarlate, terminé par une boule de même étoffe...

S: Tu vois nos pièces à conviction, mon bon ami...

Certes, le problème à résoudre serait plus facile si nous avions les autres objets que la stupidité du chien a dispersés, mais il me semble cependant qu'on peut s'en tirer avec un peu de réflexion et d'intelligence. Ce sont là précisément tes qualités maitresses. Qu'en dis-tu ?

B: Rien, pour le moment...

...

Brossard ne bronchait pas. Il consentait à subir les bavardages de Stéfane Dafflon, mais sa dignité lui commandait de ne pas y répondre.

Stéfane poursuit...

S: Je vois que nous sommes entièrement du même avis, et je résume ainsi l'affaire en une phrase...
L'autre soir, entre 21 heures et minuit,
une demoiselle d'allures excentriques a été blessée
à coups de couteau, puis serrée à la gorge jusqu'à
ce que mort s'ensuive... C'était un monsieur bien
habillé, avec des lunettes, appartenant au monde
des courses, et avec lequel ladite demoiselle venait
de manger trois meringues et un éclair au café...
Hé ?, ça t'en bouche un coin, inspecteur ??

...

Stéfane saisit la manche de Brossard... et reprend,
en désignant les objets au fur et à mesure...

S: Ainsi donc: 21 heures, car ce fragment de journal
porte la mention "du soir à 21 heures... "
Un monsieur bien habillé, car note ce petit éclat
de verre sur le bord, donc une lunette médicale;
il est entré dans une pâtisserie, car c'est le carton
mince d'une boîte à meringues, où l'on voit encore
de la crème. Le monsieur rejoint une jeune
personne dont cette écharpe de soie rouge écarlate
indique suffisamment les allures excentriques.
Il la frappe d'abord à coups de couteau,
puis l'étrangle à l'aide de cette écharpe de soie;
prends ta loupe, et tu verras sur la soie,
des marques d'un rouge plus foncé...

S: Ce sont les marques d'un couteau que l'on essuie, et là, celles d'une main sanglante qui se cramponne à une étoffe. Son crime commis, et afin de ne laisser aucune trace derrière lui, il sort de sa poche: le journal auquel il est abonné, et c'est la page des courses; une corde qui se trouve être une corde à fouet, donc il s'occupe lui-même de cheval... Ensuite, il recueille les débris de ses lunettes. Il coupe avec des ciseaux, oui, examine les hachures, il coupe la partie maculée de l'écharpe, laissant l'autre sans doute aux mains crispées de la victime. Il fait une boule avec le carton de pâtisserie. Il dépose aussi certains objets dénonciateurs qui depuis ont dû filer dans la Birse, comme le couteau. Il enveloppe le tout avec un journal, ficelle et attache, pour faire poids, cet encrier. Puis il décampe. Et voilà. Ouf ?, j'en ai chaud. Que dis-tu de l'aventure ?

...

Stéfane observait Brossard pour se rendre compte de l'effet que son discours avait produit sur l'inspecteur qui ne se départit pas de son mutisme. Stéfane se mit à rire...

S: Au fond, tu es estomaqué, et tu te méfies...
 " Pourquoi ce diable de Stéfane Dafflon me passe-t-il cette affaire, au lieu de la garder pour lui, de courir après l'assassin, et de le dépouiller, s'il y a eu vol ? " ...

S: Évidemment, la question est logique. Il y a un mais: je n'ai pas le temps... À l'heure actuelle, je suis débordé de besogne. Un cambriolage à Berne, un autre à Lausanne, une substitution d'enfant à Genève, le sauvetage d'une jeune fille autour de qui rôde la mort, tout me tombe à la fois sur les bras. Alors, je me suis dit: " Si je passais l'affaire à ce bon Brossard ? Maintenant qu'elle est à moitié débrouillée, il est bien capable de réussir. Et quel service je lui rends ?, comme il va pouvoir se distinguer ? " Aussitôt dit, aussitôt fait. À 8 heures du matin, j'expédiais à ta rencontre le type aux peaux d'orange. Tu mordais à l'hameçon, et, à 9 heures, tu arrivais ici, tout frais...

...

Stéfane s'est levé. Il se baisse un peu vers l'inspecteur et lui dit, les yeux dans les yeux...

S: L'histoire est finie. Tantôt, tu connaîtras probablement la victime..., une danseuse de ballet, ou de café-concert. D'autre part, il y a des chances pour que le coupable habite aux environs du pont, et plutôt sur la rive gauche... Enfin, je te fais cadeau de toutes les pièces à conviction. Je ne garde que ce bout d'écharpe. Si tu as besoin de reconstituer l'écharpe tout entière, apporte-moi l'autre bout, celui que la justice recueillera au cou de la victime...

S: Apporte-le-moi ici dans une semaine, jour pour jour. Tu peux aller de l'avant. Ah ?, encore un détail qui a son importance. Quand tu arrêteras le type, fais attention; il est gaucher. Adieu, et bonne chance ?

...

Stéfane fait une pirouette, gagne la porte, l'ouvre et disparaît avant même que Brossard ne songe à prendre une décision. D'un bond, l'inspecteur se précipite, mais il constate aussitôt que la poignée de la serrure ne tourne pas. Il lui fallut 10 minutes pour dévisser cette serrure, 10 autres pour dévisser celle du hall. Quand il a dégringolé les trois étages, Brossard n'avait plus le moindre espoir de rejoindre Stéfane.

Stéfane lui inspirait un sentiment bizarre où il y avait de la peur, de la rancune, une admiration involontaire et aussi l'intuition confuse que, malgré tous ses efforts, malgré la persistance de ses recherches, il n'arriverait jamais à bout d'un pareil adversaire.

Il le poursuivait par devoir, mais avec la crainte continuelle d'être dupé par ce redoutable mystificateur, et bafoué devant un public toujours prêt à rire de ses mésaventures.

En particulier, l'histoire de cette écharpe rouge lui semblait bien équivoque. Intéressante, certes, par plus d'un côté, mais combien invraisemblable ?

Et combien aussi l'explication de Stéphane Dafflon, si logique en apparence...

B: " Non, tout cela, c'est de la blague..., un ramassis de suppositions et d'hypothèses qui ne repose sur rien. Je ne marche pas. "

...

Quand il arrive à la rue du 24 Septembre, il était absolument décidé à tenir l'incident pour nul et non avenu. Il monte à son service, et là, à son bureau, un de ses camarades lui demande s'il a vu le chef, car il le cherchait tout à l'heure. Il lui propose d'aller le voir sur place... au théâtre du Moulin à Courtételles... et quant à la victime: une chanteuse de café-concert. Brossard a été très surpris.

Le temps de se préparer, de prendre un café vite fait, de s'enquérir d'une voiture, c'est 20 minutes après qu'il arrive au théâtre. La victime, connue sous le sobriquet de Jenny Saphir, occupait un modeste appartement situé au second étage.

Conduit par un agent de police, l'inspecteur principal traverse d'abord deux pièces, puis pénètre dans la chambre où se trouvait déjà le chef Dubuis, et un médecin légiste. Au premier coup d'oeil, Brossard a aperçu, couché sur un divan, le cadavre d'une jeune femme dont les mains se crispaient à un lambeau de soie rouge ?

L'épaule, qui apparaissait hors du corsage échancré, portait la marque de deux blessures autour desquelles le sang s'était figé. La face, convulsée, presque noire, gardait une expression d'épouvante folle.

Le médecin légiste qui venait de terminer son examen rapporte que ses premières conclusions sont très nettes. La victime a d'abord été frappée de deux coups de couteau d'un genre poignard, puis étranglée. La mort par asphyxie est visible.

Brossard se rappelait les paroles de Stéphane Dafflon, son évocation du crime.

Le chef Dubuis ajoute que, cependant, le cou n'offre pas d'ecchymose. Le médecin confirme que la strangulation a pu être pratiquée à l'aide de cette écharpe de soie que la victime portait et dont il reste ce morceau auquel elle s'était cramponnée des deux mains pour se défendre.

Quant à savoir ce qu'est devenu le reste...

De toute évidence, le reste de l'écharpe est maculé de sang, et peut-être, aura-t-il été emporté par l'assassin. On distingue très bien le découpage hâtif avec des ciseaux. Brossard comprend que Stéphane Dafflon a tout vu sans être là ?

Et pour ce qui est du motif du crime, demande le chef... Rien qu'à voir, les serrures ont été fracturées, les armoires bouleversées.

Brossard n'avait qu'une idée en tête...

" où donc était Stéphane Dafflon pour tout voir, et pourquoi était-il là ? "

Vincent Dupertuis: Monsieur...

Brossard: Oui ?

V: Quelle est votre opinion ?

B: Oh...

Dubuis: Eh bien, Brossard... au fait, voici Monsieur Vincent Dupertuis qui nous apporte ses lumières...

V: Voici ma carte...

B: Un enquêteur ?

V: De la police scientifique...

D: Je puis tout au moins avancer une hypothèse qui résulte des déclarations de la bonne. La victime, dont le talent de chanteuse était médiocre, mais que l'on connaissait pour sa beauté, a fait un voyage en Russie d'où elle est revenue avec un magnifique saphir que lui avait donné, paraît-il, un personnage de la cour... Jenny Saphir, comme on appelait la jeune femme depuis ce jour, était très fière de ce cadeau, bien que, par prudence, elle ne le portait pas. N'est-il pas à supposer que le vol du saphir est la cause du crime ?

V: Mais la femme de chambre connaissait l'endroit où se trouvait la pierre ?

...

D: Non, personne ne le connaissait. Le désordre de cette pièce tend à prouver que l'assassin l'ignorait également...

V: Nous allons interroger la femme de chambre...

...

Dubuis prend à part l'inspecteur principal...

D: Vous avez l'air tout drôle, qu'y a-t-il ?

Est-ce que vous soupçonnez quelque chose ?

Et c'est quoi, cette arrogance ?

B: Rien du tout, chef...

D: Tant pis, nous avons besoin d'un coup d'éclat.

Voilà plusieurs crimes de ce genre dont l'auteur n'a pu être découvert. Cette fois-ci, il nous faut le coupable, et rapidement...

B: Difficile, chef...

D: Il le faut ? Écoutez-moi... D'après la femme de chambre, Jenny Saphir avait une vie très régulière, elle recevait fréquemment, depuis un mois, à son retour du théâtre, c'est-à-dire vers 22h30, un individu qui restait environ jusqu'à minuit...

C'est un homme du monde qui prenait toutes les précautions pour ne pas être vu quand il passait devant la loge de la concierge. Jenny Saphir, avant même qu'il n'arrive, éloignait toujours sa femme de chambre...

D: Il s'agit de retrouver cet individu...

... à suivre dans le récit complet...

JCC